

# Un praticien de première heure de la méthode intuitive : M. Antoine Sterroz, instituteur

Autor(en): **Gremaud, Lucie**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un praticien de première heure de la méthode intuitive : M. Antoine Sterroz, instituteur

Le doyen des instituteurs de la ville de Fribourg, M. Antoine Sterroz, est décédé le 21 novembre dernier, à l'âge de 76 ans. Nombreux furent les amis et anciens élèves de ce vétéran qui, à l'occasion de ses obsèques célébrées en l'église de St-Pierre, à Fribourg, tinrent à manifester leur sympathie, comme aussi l'estime ou la reconnaissance dont le défunt s'était rendu digne pendant sa longue et méritoire carrière.

C'est en octobre 1882, que M. Sterroz débuta dans l'enseignement public. Pourtant, il avait obtenu, deux ans auparavant, son brevet de capacité après avoir parcouru le cycle de trois années de préparation imposée aux futurs instituteurs, à l'école de Hauterive. Normalement doué, le jeune aspirant poursuivit donc, sans grand enthousiasme ni surmenage, ses études pédagogiques. En dehors de la gymnastique et des jeux où il excellait, son activité se porta plutôt vers les branches pratiques, et il aurait assurément brillé en dessin, si le programme de Hauterive avait reçu alors les précieux développements qui y furent apportés dans la suite. Les quelques souvenirs qui me reviennent de ces jours lointains me le montrent appliquant un dessin déjà mûri et comme inné en lui, dans plusieurs exercices ordinaires de l'école. Et il me semble voir, avec une gaieté teintée de mélancolie, — cette rançon d'une longue vie — surgir sous mes yeux certaine tête de taureau qu'il avait dessinée, en y dissimulant les points de repère des frontières uranaises, dont nous devons reproduire de mémoire le tracé, en vue d'une composition de géographie.

Au demeurant, condisciple aimable et joyeux, complaisant et facile à vivre, un peu paradoxal peut-être, le jeune Sterroz laissait parfois apparaître quelque humeur frondeuse que tempérait, bientôt, la vive affection que tous nous avons vouée à M. l'abbé Horner, le maître incomparable, qui se mêlait à nos jeux et qui fut l'animateur de Hauterive, en un temps où l'on exigeait beaucoup de l'établissement en oubliant de lui fournir les moyens qui eussent facilité sa tâche.

Brevet en poche, Antoine Sterroz ne se soucia guère de postuler une place d'instituteur. Plusieurs bureaux de l'administration s'ouvraient devant lui, et sa calligraphie en de multiples genres le fit agréer par le greffier du Tribunal cantonal. Deux ans s'étaient écoulés dans cet emploi subalterne, quand — au rebours de l'époque actuelle — le Directeur de l'Instruction publique, M. Henry Schaller, voulant atténuer les conséquences d'une pénurie de maîtres qualifiés, fit appel à quelques instituteurs encore disponibles ou occupés ailleurs. De ce nombre était Antoine Sterroz, à qui fut incontinent posée l'alternative légale : accepter un poste dans le cadre des écoles primaires ou rembourser à la caisse de Hauterive le montant différé de la pension.

Mis ainsi en demeure, M. Sterroz consentit à prendre la direction de la première classe des garçons, au quartier de la Neuveville. Il y séjournera quatre ans, avant de passer à la classe immédiatement supérieure installée, comme la précédente, dans l'antique Schiffhaus, dont l'utilisation scolaire est restée provisoire durant sept lustres. Dans cette position modeste, le nouveau maître ne tarda point à reconnaître que, « faire la classe aux tout petits »,

« est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ».

Il en était persuadé et, dès lors, il vivra dans le souvenir comme le plus débonnaire

des instituteurs et aussi l'un des plus appréciés de la gent écolière de notre capitale. Mais ses débuts se seraient heurtés peut-être à un décourageant échec s'il n'eût rencontré un ange conducteur dans la personne de M. Raphaël Horner, transféré de Hauterive à Fribourg en qualité de recteur du Collège St-Michel. La promotion du nouveau recteur ne modifia point ses aspirations, ni n'ajourna ses travaux de didactique, dont le premier venait de voir le jour sous le titre de « Guide pratique de l'instituteur ». Délaissant l'abécédaire Perroulaz, Antoine Sterroz adopta la méthode analytico-synthétique de lecture que l'actif recteur avait fait expérimenter par une dizaine d'instituteurs de son choix. Le procédé de l'intuition étant à la base de ce syllabaire, notre ami de la Neuveville s'y accoutuma bien vite et, ses moyens graphiques aidant, il réussit à conduire promptement son petit monde à la lecture courante. Il fut à même d'apporter, à l'initiateur du moyen nouveau, une des conclusions expérimentales qui ont déterminé la publication d'un manuel, dont la dernière édition, mise au point par M<sup>lle</sup> Marchand, demeure encore aujourd'hui le livre aimé de la prime jeunesse fribourgeoise.

Dans la voie ouverte aux premiers essais de M. Sterroz, ses aptitudes graphiques ont trouvé bientôt leur emploi. Sans tarder, il décore les parois de sa salle de classe de figures et de scènes les plus populaires de notre histoire. On la verra intéresser ses élèves par de vivants récits, interprétés en quelques traits rapides au tableau noir et prenant, sous la craie, un relief accusé et évocateur.

Le déplacement dont il fut l'objet au bout de quatre ans va maintenant le mettre en face de besognes moins aisées ; mais, à les remplir, sa main habile saura utiliser, tour à tour, craie, plume et pinceau. L'enseignement par l'image qui eut tant de peine, chez nous jadis, à s'acclimater, était devenu, pour M. Sterroz, comme une seconde nature au point qu'il n'était guère de matière du programme scolaire dont quelque esquisse ne réussira à faciliter l'étude. Ainsi, pourrions-nous mentionner deux cartons bien suggestifs, quoique datant de l'époque où notre ami avait résigné ses fonctions. Sur l'un d'eux figure le pont de Pérolles qui, par un tour d'esprit toujours en quête de procédés intuitifs, s'est mué en une synoptis des conjugaisons dont les divers modes s'inscrivent, en manière de fronton, sur la voûte de chaque arche de l'imposant ouvrage. L'autre carton représente une commode aux multiples tiroirs dont les faces ont offert au dessinateur le champ où il dresse, d'un coup d'œil, l'ensemble des parties du discours et des règles présidant à la syntaxe du jeune âge. Il l'avait intitulé : « grammaire commode », en vrai pince-sans-rire.

Certes, le profit de tels résumés ne saurait être que minime dans la formation grammaticale des élèves de l'école primaire. Aussi bien, M. Sterroz ne s'y sera-t-il attardé que pour satisfaire sa recherche constante de motifs traduisant, en exposé graphique, les diverses notions de l'instruction élémentaire ; il fut souvent plus heureux en d'autres produits de sa fertile imagination, dans ses croquis grammaticaux ou arithmétiques, dans maints récits enfantins qu'il illustrait au tableau noir et dont il proposait la rédaction à ses élèves ; dans ses cartes muettes des États confédérés qui, depuis longtemps, ont précédé les cahiers spéciaux sur cette matière. J'ai même gardé souvenance d'un chant du soldat exécuté par sa classe qui mimait, en quelques gestes, la vie militaire, l'alignement, l'appel, le salut au drapeau, avec l'entrain qu'on devine, quelque chose comme du Jaques-Dalcroze avant la lettre.

Le succès de cette pratique généralisée de l'intuition dans les classes confiées à M. Sterroz, un ingénieur estimé de l'entreprise des Eaux et Forêts voulut bien le reconnaître, un jour, en présence de M. le conseiller d'Etat Python : « Je ne puis que me réjouir, disait-il, du système adopté dans l'école que fréquente mon

filis ; il apprend à voir, à observer, à dessiner à un âge où son père ignorait l'avantage de pouvoir ainsi cultiver et son œil et sa main. » Cet éloge ne mérite-t-il pas d'être retenu ? Depuis de nombreuses années, à la vérité, l'attention du personnel des écoles primaires a été sollicitée, soit à l'école normale, soit dans de nombreux débats pédagogiques, en faveur des leçons de choses et plus généralement de l'enseignement par l'aspect. Beaucoup de bons esprits, néanmoins, n'admettraient pas, sans quelques réserves, des cours d'instruction élémentaire qui ne viseraient pas à la culture harmonique des facultés de l'enfant. Que si l'éveil de l'attention et de l'esprit d'observation, l'éducation des sens, le développement de l'imagination, sont des résultats heureux et incontestables de la méthode intuitive, on ne saurait, sans injustice, prétendre que l'enseignement de M. Sterroz n'ait pas concouru, dans une mesure suffisante, à la culture d'autres facultés maîtresses : mémoire, jugement et raisonnement.

Il convient de rappeler ici que le défunt possédait un sens artistique remarquable, fruste sans doute, mais vivant et expressif, qui eût mérité d'être orienté vers d'autres buts. Formé par des disciplines appropriées, celui qui, sans notion aucune de la plastique, avec un clou et un marteau, tailla dans un bloc de grès, une réduction du Lion de Thorwaldsen, d'après un vulgaire plâtre, aurait pu devenir, en des circonstances favorables, un artiste de réel talent. Au surplus, cette faculté qui distinguait notre collègue, survit chez l'un de ses fils dont on célébrait, récemment, les créations dans de délicieuses faïences peintes, dans des toiles de valeur et même dans une vue de Fribourg, à vol d'oiseau, qui suffirait à honorer son pinceau.

Sur le terrain de l'enseignement par l'aspect, M. Sterroz fut donc un novateur. A ce titre, la tâche qu'il a fournie demeure exemplaire. N'est-ce pas souhaitable qu'il y ait toujours dans notre corps enseignant de ces hommes d'avant-garde qui, hors des chemins battus, cherchent le perfectionnement de l'instruction populaire, et qu'il faut admirer même dans leurs succès relatifs et dans leurs exagérations ?

Inutile d'ajouter que la seule bienveillance qui animait M. Sterroz aurait suffi à lui concilier la sympathie de ses collègues et des familles de ses élèves. Sa serviabilité était grande aussi et je me plais à lui rendre le témoignage de n'y avoir jamais fait vainement appel. Après avoir consacré 41 ans de son existence à l'œuvre de l'éducation chrétienne dans la ville de Fribourg, il obtint, dès 1923, une retraite que justifiait un état de santé déjà précaire. Pendant ce temps de repos si mérité, il vécut dans l'estime générale, entouré de l'amour de ses enfants, surtout de sa fille cadette dont les soins constants et affectueux font songer à Antigone, ce beau type de la piété filiale. G.

*Rédaction.* — M<sup>lle</sup> Lucie Gremaud, inspectrice scolaire retraitée, est décédée dernièrement à Fribourg. Dans notre prochain numéro nous rappellerons l'active carrière de la défunte.

---

## LECTURE AU COURS SUPÉRIEUR

### Le départ des hirondelles (chap. 15)

#### III. Dictée : Difficultés orthographiques du chapitre

Un vieil hôtel — de nombreux et commodes reposoirs — les futures voyageuses — une agitation insolite — les toits des quartiers — de longs circuits — les nouvelles venues — des sergents fourriers — une répétition de prélimi-